

Beatriz Gimeno, *La prostitución. Aportaciones para un debate abierto. [La prostitution. Apports pour un débat ouvert]*, Barcelone, Éditions Bellaterra, 2012, 300 p.

Glòria Casas Vila

Volume 28, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034187ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034187ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Casas Vila, G. (2015). Compte rendu de [Beatriz Gimeno, *La prostitución. Aportaciones para un debate abierto. [La prostitution. Apports pour un débat ouvert]*, Barcelone, Éditions Bellaterra, 2012, 300 p.] *Recherches féministes*, 28(2), 272–277. <https://doi.org/10.7202/1034187ar>

d'autres modèles et d'autres façons de vivre que ceux qu'on leur a présentés à la maison et à l'école » (p. 320).

Dressant le bilan, Smart rappelle en conclusion les principaux thèmes qui auront traversé ces écrits : l'évocation de « la vie privée à différents moments de l'histoire du Québec » (p. 398), les réalités du corps et de la maternité, les rôles maternels et, enfin, le système d'instruction des jeunes filles, lequel apparaît travailler fort à bloquer « l'accès à la subjectivité » (p. 399).

En filigrane, est aussi confirmé ce que l'on savait déjà, à savoir que le rôle des femmes est bien souvent réduit à leur fonction générique. Elles sont mises au service de la société tout entière et y participent bel et bien, sans que leur soit cependant permise la participation à la vie économique et sociale : c'est donc un déficit de reconnaissance qui les laisse en marge du monde, leurs activités – du moins jusqu'au début du XX^e siècle – étant asservies aux structures religieuses qui les exploitent au nom de la dévotion et de la charité. C'est « la lutte [des femmes] pour accéder à la subjectivité » qui se trouve donc exhibée dans ce coup d'œil jeté sur les loges les plus intimes de l'histoire du Québec.

ISABELLE BOISCLAIR
Université de Sherbrooke

ARCAN, Nelly

2011 *Burqa de chair*. Paris, Seuil.

MARTIN, Claire

1966 *La joue droite*. Montréal, Le Cercle du livre de France.

1965 *Dans un gant de fer : La joue gauche*. Montréal, Le Cercle du livre de France.

SMART, Patricia

1998 *Les femmes du Refus global*. Montréal, Boréal.

1988 *Écrire dans la maison du père*. Montréal, Québec Amérique [rééd. : XYZ, 2003].

⇒ **Beatriz Gimeno**

La prostitución. Aportaciones para un debate abierto. [La prostitution. Apports pour un débat ouvert]

Barcelone, Éditions Bellaterra, 2012, 300 p.

Selon Beatriz Gimeno, la prostitution est une des questions majeures au sein du mouvement féministe, celle qui l'a le plus divisé en deux moitiés apparemment irréconciliables. Pour l'auteure, ce blocage sur le sujet a été l'objet de prises de position virulentes, rend difficile le fait de prendre en considération des arguments féministes à l'occasion des débats politiques sur la prostitution. Dans son ouvrage

paru en 2012, elle cherche à dépasser ce « dialogue de sourdes » pour tenter de resituer ce débat. Elle émet l'hypothèse que ce dernier est mal posé et postule qu'il est possible d'en arriver à un « accord minimal » entre les deux positions qu'elle préfère nommer « prostitution » et « antiprostitution » plutôt que « réglementaristes » et « abolitionnistes ». Pour elle, la prostitution concerne toutes les femmes, et toutes ont le droit de se saisir de la question. Activiste féministe et lesbienne, Gimeno, d'origine espagnole, est très connue comme écrivaine, poétesse et ancienne présidente de la Fédération étatique des lesbiennes, gays, transsexuels et bisexuels (FELGTB) de 2003 à 2007, période au cours de laquelle le mariage entre personnes du même sexe a été légalisé en Espagne. Depuis mai 2015, elle est députée de *Podemos* (gauche) à l'Assemblée de Madrid. Cet ouvrage est son premier consacré au sujet de la prostitution qu'elle considère comme « une blessure ouverte au sein du féminisme partout dans le monde » (p. 16).

Gimeno ne cache pas sa position « antiprostitution », mais elle reconnaît être d'accord avec plusieurs arguments « prostitution ». L'écriture de ce livre a été déclenchée par sa participation à deux conférences sur la prostitution en 2009. Elle y a constaté un décalage générationnel marqué par un désaccord de la plupart des jeunes féministes radicales par rapport aux arguments abolitionnistes. Gimeno pointe ce décalage comme inquiétant et propose un exercice d'autocritique, de contre-argumentation de ses propres idées, déconstruisant les points faibles des arguments des unes et des autres. Comme elle le souligne, ce débat a lieu à un moment où l'usage de la prostitution et sa banalisation sociale ne font qu'augmenter. De plus en plus de personnes se positionnent pour sa régulation, surtout en Espagne, pays semi-réglementariste, considéré par certaines personnes comme « le plus grand bordel d'Europe » (p. 18). En effet, Gimeno fait le constat qu'à partir des années 90 la prostitution a explosé en Espagne et qu'elle est devenue très visible, dans et hors les villes. D'anciens hôtels routiers (motels) sont devenus des bordels : en 2008, on dénombrait 11 000 places hôtelières réservées à la prostitution et de 300 000 à 600 000 prostituées en Espagne (Brufao Curiel 2008 : 11). Le proxénétisme y a été partiellement dépénalisé avec la réforme du Code pénal de 1995. La prostitution est donc partout, à commencer par les grands médias espagnols, dont elle alimente substantiellement les revenus publicitaires. Des associations offrent des cours de « professionnalisation à la prostitution » avec la promesse d'embauche immédiate (par exemple, le « cours basique de prostitution professionnelle », donné en mai 2012 à Valence, ou le cours de l'association Aproxex, donné en février 2014 dans le contexte de l'augmentation de la demande de prostituées à l'occasion du Mobile World Congress à Barcelone). Les proxénètes – ou « entrepreneurs de maisons closes » – ont leur propre syndicat, l'Asociación Nacional de Empresarios de Locales de Alterne (ANELA), qui lutte pour la réglementation et qui entretient des liens forts avec l'extrême droite (Cantarero 2007). De plus, l'Espagne arrive en première position des pays européens pour la « consommation de la prostitution » : « 39 % des hommes espagnols déclarent avoir eu recours à une prostituée au cours

de leur vie » (p. 241). Il existe un terme en espagnol pour les nommer : *los puteros*. Pour finir, certaines mairies délivrent des ordonnances prohibitionnistes qui pénalisent les femmes exerçant la prostitution dans l'espace public, comme à Barcelone où l'on trouve l'« ordonnance du civisme » [*sic*] en vigueur depuis 2006, ou la Loi 10/2011 qui criminalise les prostituées présentes le long des autoroutes. Le contexte de ce livre est donc très différent de celui des pays abolitionnistes comme la France ou la Suède et se rapproche plutôt des modèles réglementaristes de l'Allemagne ou des Pays-Bas. En 2006, un débat sur la situation de la prostitution en Espagne a eu lieu au Parlement espagnol : la réglementation de la prostitution y a été refusée par 37 voix contre 3, mais, selon Gimeno, ce débat n'a pas servi à renouveler les questionnements.

Gimeno a rédigé son ouvrage pour révéler les nuances et avouer ses doutes dans cette polémique (p. 27), tout en refusant un quelconque relativisme. Elle dit faire le pari du dépassement des binarismes et s'engage pour des positions hybrides, hétérodoxes, entre les arguments des réglementaristes et des abolitionnistes. Ce pari audacieux mais périlleux implique de faire toutes sortes de concessions, ce qui lui a valu des critiques venant des deux camps. La clef de voûte de l'analyse de Gimeno est que la prostitution se révèle une institution incompatible avec l'égalité entre les femmes et les hommes et qu'elle renforce l'inégalité : « depuis le féminisme, la légitimation de la prostitution est impossible » (p. 23). Selon l'auteure, la normalisation de la prostitution aggrave la position sociale de toutes les femmes dans un pays : sa banalisation dans l'entreprise constitue une entrave à l'égalité au travail, elle influe aussi sur les coutumes des jeunes et rend impossible leur éducation à l'égalité. Gimeno précise dès le début de son livre que l'on est devant une institution très complexe qui maintient l'ordre du genre (*gender order*), selon l'expression de Raewyn Connell (p. 26). Elle considère que le point nodal du problème, si l'on adopte une perspective féministe, est le type de sexualité masculine véhiculée dans la prostitution. Il faut donc mettre les hommes au centre du débat : « qu'il y ait des femmes qui se prostituent est parfaitement logique : il y a un marché qui paie pour ce service et beaucoup de femmes qui ont besoin d'argent. Ce qu'il faut expliquer, c'est pourquoi les hommes croient avoir besoin de la prostitution » (p. 71). Pour Gimeno, « l'idéologie sexuelle masculine la plus hégémonique et patriarcale se fait passer comme antihégémonique, progressiste, féministe. Il n'y a rien de plus normal pour un homme que de se vanter d'aller aux putes » (p. 201). Elle cite Slavoj Žižek (p. 25), pour qui le propre de la postmodernité est de faire passer les discours conservateurs pour progressistes. Gimeno affirme que la majeure partie de la prostitution en Europe a un lien avec le trafic ou la traite (p. 28) et ce serait un des points sur lequel les deux camps pourraient trouver des bases communes.

Dans son ouvrage structuré en huit chapitres, Gimeno pose la question suivante : comment lutter contre l'institution tout en respectant les droits fondamentaux des femmes qui se prostituent ? Pour l'auteure, la discussion avec les

prostituées est un principe de base, ces dernières n'ayant d'ailleurs pas une position monolithique. Il faut donc démythifier l'idée fautive selon laquelle les positions proprostitution représentent les prostituées. Elle cite à plusieurs reprises Carla Corso ou Pia Cove, leaders du mouvement des prostituées. En revanche, elle ne mentionne pas les témoignages des femmes qui sont sorties de la prostitution, et elle semble également méconnaître les associations des femmes survivantes de la prostitution.

Dans le premier chapitre, Gimeno pointe les faiblesses de l'argumentation des deux camps. Le point faible de l'argument antiprostitution est la question du consentement : il ne faut pas nier le consentement des femmes dans la prostitution. Quant au point faible des arguments proprostitution, Gimeno parle de leur incapacité à considérer la prostitution comme un problème structurel de l'inégalité de genre. Elle estime que la considération de la prostitution comme étant ou non un travail, la distinction entre prostitution et traite ainsi que l'existence de violences sont des éléments du débat qui ne sont pas pertinents et qu'il faudrait parvenir à les dépasser. Elle renverse ainsi les principales questions en jeu, notamment les principes de base du mouvement néoabolitionniste, qu'elle semble parfois ne pas bien maîtriser en opérant des glissements entre abolitionnisme et prohibitionnisme (p. 268).

Dans le deuxième chapitre, Gimeno se demande si la prostitution est un problème moral et montre que les arguments moraux sont présents dans les deux camps. Dans le troisième chapitre, Gimeno défend le besoin d'historiciser la prostitution et retrace une généalogie du débat à partir de la promulgation des Contagious Disease Acts en Angleterre au XIX^e siècle. Dans le quatrième chapitre, sur la question de l'agentivité (*agency*) et du consentement, elle défend l'idée qu'il faut distinguer prostitution choisie, prostitution forcée et traite, ce qui contredit ainsi l'argument selon lequel « toute prostitution est identique ». Dans le cinquième chapitre, Gimeno aborde la question du stigmatisme et s'oppose aux théories qui affirment que le principal problème dans la prostitution serait la stigmatisation des prostituées, comme le soutient Gail Pheterson (2000). Pour Gimeno, le stigmatisme est intrinsèque à la prostitution et dans l'actuel ordre de genre légitimer la prostitution n'affaiblit pas le stigmatisme, mais le renforce : « Le stigmatisme existe parce qu'il est nécessaire à l'existence de la prostitution, car en réalité ce qui est vendu, ce n'est pas du sexe mais la dévaluation féminine [...] ce que les hommes érotisent dans la prostitution, c'est le stigmatisme » (p. 194).

Sur les liens entre sexe, genre et prostitution (sixième et septième chapitres), Gimeno argumente contre ceux et celles qui considèrent la prostitution comme du « sexe transgressif, non reproductif, comme du plaisir » : la prostitution n'est pas du sexe mais du pouvoir. Finalement, Gimeno se positionne contre la réglementation de la prostitution (huitième chapitre) et propose de s'attaquer aux hommes qui achètent des femmes dans la prostitution afin qu'ils deviennent des parias sociaux. Même si Gimeno s'intéresse aux hommes, elle ne cite pas les recherches qui sont faites sur les *puteros*, notamment les travaux de Malarek (2013) ou de Farley, Bindel et Golding (2009). Par ailleurs, on regrette que la question des conséquences de l'exercice de la

prostitution ne soit pas abordée, en particulier celle de la dissociation (Ekis Ekman 2013).

Tout au long de l'ouvrage, Gimeno se demande s'il existe un réel débat. Toutefois, elle ne s'interroge pas sur le fait que le problème, peut-être, est précisément de faire de la prostitution un débat intellectuel, de rester dans le « monde des idées », comme l'a dit Andrea Dworkin (2007 : 77), au lieu d'en faire un sujet politique ancré dans la réalité sociale. Étant donné que très peu de livres critiques sur la prostitution ont été publiés en Espagne, l'ouvrage de Gimeno est devenu une référence incontournable sur le sujet. Après sa parution, Gimeno a parcouru l'Espagne afin de le présenter et d'en débattre. Un an après sa sortie, dans un article paru en ligne sur le site de la plateforme féministe *Feminicidio* (2013), Gimeno abandonne l'ambition première du livre et admet être placée devant deux courants irréconciliables : « maintenant je pense que le débat entre positions réglementaristes et abolitionnistes est irréductible et je crains qu'il continuera à l'être. Il n'est pas possible d'approcher des positions, ni de débattre ni de trouver aucun terrain commun parce qu'il n'existe pas. » Gimeno considère que le courant réglementariste utilise souvent un discours d'insultes, sans nuances, et ajoute que « l'image de l'abolitionnisme comme un secteur du féminisme moralement conservateur, qui prétend criminaliser les prostituées, qui ne parle pas avec elles et qui ne les respecte pas, est une image intentionnellement biaisée et qui n'est pas vraie » (Gimeno 2013). Elle invite finalement les lectrices et les lecteurs à entreprendre une analyse macrosociale : « toute critique de la prostitution doit transcender les raisons personnelles de ces femmes pour se centrer sur l'institution prostitutionnelle, cela veut dire l'historiciser et indiquer quel rôle joue aujourd'hui la prostitution dans le patriarcat et le capitalisme contemporains, quels intérêts elle sert » (Gimeno 2013).

GLÒRIA CASAS VILA
Université de Lausanne

RÉFÉRENCES

- BRUFAO CURIEL, Pedro
2008 *Prostitución y políticas públicas : entre la reglamentación, la legalización y la abolición*. Madrid, Fundación Alternativas.
- CANTARERO, Joan
2007 *Los amos de la prostitución en España*. Barcelone, Ediciones B.
- DWORKIN, Andrea
2007 *Pouvoir et violence sexiste*. Montréal, Sisyph [1^{re} éd. : 1993].
- EKIS EKMAN, Kajsa
2013 *L'être et la marchandise. Prostitution, maternité de substitution et dissociation*. Québec, M Éditeur.

- FARLEY, Melissa, Julie BINDEL et Jacqueline M. GOLDING
 2009 *Men who Buy Sex. Who They Buy and What They Know*. Londres/Eaves, Prostitution Research & Education.
- GIMENO, Beatriz
 2013 « La prostitución : ¿abolir o regular? Un giro en el debate », *Femicidio*, [En ligne], [www.femicidio.net/articulo/la-prostituci%C3%B3n-%C2%BF-abolir-o-regular-un-giro-en-el-debate] (6 novembre 2015).
- LEGARDINIER, Claudine
 2010 « Bordels de La Jonquera : une certaine idée du paradis », *Prostitution et Société*, [En ligne], [www.prostitutionetsociete.fr/eclairage/acteurs/bordel-de-la-junquera-une-certaine] (6 novembre 2015).
- MALAREK, Victor
 2013 *Les prostitueurs : sexe à vendre... Les hommes qui achètent du sexe*. Québec, M Éditeur.
- PHETERSON, Gail
 2000 *El prisma de la prostitución*. Madrid, Talasa.

⇒ **Fanny Bugnon**

Les « amazones de la terreur ». Sur la violence politique des femmes de la Fraction armée rouge à Action directe
 Paris, Payot et Rivages, 2015, 234 p.

Fanny Bugnon, docteure en histoire qui enseigne à l'Université Rennes 2, propose un ouvrage s'intéressant à une période déterminante pour le recours à la violence politique et révolutionnaire, soit les années 1979 à 1987. Originellement tirée de sa thèse dirigée par Christine Bard, son analyse se penche sur l'engagement de ces « amazones de la terreur » au sein d'organisations de lutte armée et analyse la couverture dont elles ont fait l'objet dans les médias. À travers une analyse du discours médiatique, l'auteure s'interroge sur la réception du recours à la violence politique de ces militantes. Sous l'angle du genre, elle constate la manière dont cette mobilisation s'inscrit en porte-à-faux avec l'ordre masculin dominant. La participation des « femmes terroristes » dans les organisations de lutte armée aurait été associée à une certaine forme de désordre et d'anormalité. Dans cet ouvrage, la fabrication de la catégorie des « femmes terroristes » est lue en fonction du prisme de l'analyse féministe (p. 19).

L'historienne étudie donc l'engagement des femmes dans les organisations de lutte armée en s'intéressant à la stigmatisation dont elles ont été l'objet dans les médias. L'historienne s'efforce ainsi de comprendre les « logiques événementielles et les distorsions chronologiques » afin de déterminer les imaginaires sociaux (p. 20). Bugnon base sa réflexion sur des articles écrits dans la presse française durant les années de plomb, période désignant le début des années 70 jusqu'à la fin